



Jean-Philippe MORIN
Administrateur diocésain

Moulines, le 10 novembre 2020

Familles, je vous aime !

Tel est le titre d'un essai du philosophe et ancien ministre Luc FERRY, en résonance avec le fameux « Famille je vous hais » d'André GIDE. En le reprenant, je voudrais lancer comme un cri du cœur de toute l'Église vers les familles.

Cette nouvelle période de confinement nous fait percevoir, il me semble, l'**importance que revêt pour chacun de nous la famille**. Parfois décrié et chahuté ces dernières années, il est évident que le modèle familial a profondément évolué. Nos familles sont parfois des lieux de tensions, voire de ressentiments profonds, mais elles sont aussi ces lieux de joie partagée et de simplicité.

Pendant le premier confinement, les familles ont souvent expérimenté d'une manière assez inédite une vie commune, sous le même toit pendant de longues semaines. Alors que parents en enfants sont habituellement pour les uns au travail, les autres à l'école en journée, beaucoup ont vécu ces semaines ensemble. Le salon se transformait alors en salle de classe et la chambre en bureau pour les parents qui pouvaient télétravailler. Je n'ignore pas que cela a pu être source de quelques difficultés. Il a certainement été nécessaire de s'habituer à vivre ainsi, de trouver le temps des adaptations.

Plus largement, nous avons tous ressenti le **besoin de resserrer les liens avec ceux qui nous sont proches**. Grands-parents, enfants et petits-enfants se sont ainsi souvent retrouvés pour des rendez-vous téléphoniques ou en visio. De nombreuses messageries ont surchauffé pendant ces périodes, les uns envoyant leurs plus belles réussites culinaires, les autres révélant leur jardin impeccablement entretenu. Chacun avait le désir de partager quelque chose de joyeux en famille.

Pourquoi ce besoin de famille au milieu de toutes les difficultés ? Pourquoi la famille reste-t-elle ce lieu privilégié ?

Le P. Jean-Marie PETITCLERC, prêtre salésien, éducateur spécialisé, expert des questions d'éducation dans les zones sensibles ose une réponse :

Ce dont l'enfant, l'adolescent a le plus besoin c'est d'avoir des parents qui croient en lui. [...]
Alors, je dirai que pourquoi la famille est la première cellule de l'Église, parce que **la famille est ce lieu où on expérimente cette relation à l'enfant dans le registre de je crois en toi à la manière dont Christ croit en toi**, à la manière dont j'expérimente que Christ croit en moi. J'espère avec toi à la manière dont Christ espère avec toi, à la manière dont j'expérimente que Christ espère avec moi. Et je t'aime à la manière dont Christ t'aime, comme tu es et non comme je voudrais que tu sois, à la manière dont j'expérimente que Christ m'aime.
(Jean-Marie PETITCLERC)

Il s'agit donc non seulement de cultiver l'esprit de famille, mais de laisser le Christ y être présent. Telle était l'invitation lancée par le Pape François dans la lettre qu'il a adressée aux familles en 2014 : « Dans votre cheminement familial, vous partagez beaucoup de beaux moments... Toutefois, s'il manque l'amour, il manque la joie, et **l'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne.** » (Lettre du Pape aux familles, 2 février 2014).

Alors que nous expérimentons de nouveau le confinement, que nous n'avons plus la possibilité de rejoindre nos communautés paroissiales, gardons le lien avec le Seigneur, **faisons de nos familles des petites Eglises où le Christ est bien présent.**

« Le véritable lien est toujours avec le Seigneur. Et toutes les familles ! Nous avons besoin de Dieu : tous, tous ! Nous avons besoin de son aide, de sa force, de sa bénédiction, de sa miséricorde, de son pardon. Et il faut de la simplicité : prier en famille, il faut de la simplicité ! **Prier ensemble, en famille, et cela renforce la famille : la prière.** » (Homélie de la Messe de la Rencontre des Familles, à Rome, octobre 2013).

Faisons de chacune de nos maisons une petite Eglise où Dieu est bien présent.